

VALIQUET.

Me ruiner ! ha ! ha ! ha ! me ruiner..... Valiquet est riche..... j'ai fait boucherie hier ; sous votre respect j'ai tué six gros *gorets* de pas moins quatre cents livres ; j'ai levé douze côtelettes, six *socs* et douze *palerons*..... j'ai dans ma cheminée de l'automne, dernier, quatre grosses *gourganes* grasses et noires comme une suie..... Ma femme a passé la nuit à faire des sauces, des ragoûts de cinquante espèces différentes ; *ragoût aux pattes*, *ragoût à la boulette*, sauce blanche, sauce grise, vingt aunes de boudin et de saucisses, des rôtis, des tartines, des *macarons* et des beignets qui fondent dans la bouche..... En sus j'ai dix poules, huit canards, six oies, cinq dindes, le tout rempli d'un *fard* délicieux, avec un petit goût de clou et de cannelle.

HUOT.

Heureusement que ce ne sera pas un repas à tout manger.

VALIQUET.

(*Les chevaux remuent et font sonner leurs grelots.*)

Ouoh ! ouoh ! Souris ! Papillon ! ouoh ! ! ! ! ..

Ils sont à main comme des mouches-à-feu..... Puis tonnerre d'un tonnerre, j'ai été en ville faire remplir ma grande cruche de six gallons d'un gros rum, rouge noir, pur jamaïque, qui prend au gosier comme un tison de feu.

HUOT.

Tu as de quoi enterrer le carnaval.

VALIQUET.

(*Lui tapant sur l'épaule.*) Ecoute, Joachim, il faut avoir du plaisir, entends-tu, du plaisir ! du plaisir qui s'appelle plaisir ! Il faut qu'à la fin de la veillée tout le monde soit à terre, soûl, mort-ivre, sans pouvoir se remuer, sous la table jusqu'au matin.